

TAMASA PRÉSENTE

2 FILMS DE TEUVO TULIO

LE RÊVE DANS LA HUTTE BERGÈRE



LE CHANT DE LA FLEUR ECARLATE

LE CHANT DE LA FLEUR ECARLATE : RÖNNE DANS LA HUTTE BERGÈRE (KUKASTA) REALISÉ PAR TEUVO TULIO AVEC KAARLO OIKARINEN, RABEL SINNANEN, JOULIAMI KUOSMANEN, NORA MÄKINEN, BIRGITTU LUOTO, MAREE RANDE, SUJATI PALO, ANU PELTONEN

LE RÊVE DANS LA HUTTE BERGÈRE : SINEELMA KALVIAMÄLLÄ REALISÉ PAR TEUVO TULIO AVEC KAARLO OIKARINEN, OUGA TAINIO, K. ARLO OIKARINEN, INJASTI BRAMA, KRISTTI HILTI, ANU PELTONEN, VANHA LAHTINEN, EEA KALLIO

CO-PRODUCEUR D'AVANTAGE : DVAR, JOHANSSON, TEUVO TULIO ; CO-PRODUCEUR : RÖNNE DANS LA HUTTE BERGÈRE, CEMENTI, HENNING OHLSSON ; MUSIQUE : SINO HESNO, ARMAS FREDMAN, PELO FORSMAN ; MONTAGE : TALNU MARTTINEN ; RÉALISATION : TEUVO TULIO ; SCÉNARIO : HARALDO KOVACKO ; PRODUCTION : TEUVO TULIO

DISTRIBUTION TAMASA AVEC LE SOUTIEN DU CNC

TAMASA PRÉSENTE

2 FILMS DE TEUVO TULIO

LE RÊVE DANS LA HUTTE BERGERE

ET

LE CHANT DE LA FLEUR ECARLATE

SORTIE LE 7 OCTOBRE 2015



Presse

Frédérique Giezendanner
frederique.giezendanner@sfr.fr
T. 06 10 37 16 00

Distribution

TAMASA
contact@tamasadiffusion.com
T. 01 43 59 01 01

Visuels téléchargeables sur www.tamasadiffusion.com



TEUVO TULIO

est un cinéaste méconnu, mais remarquable, qui, de 1936 à 1972, aura réalisé 13 films, tous des mélodrames. Selon la légende, Theodor Tugai, d'origine lettone, est né dans un train qui menait sa mère à Saint-Petersbourg. Il passe son enfance à la campagne avec ses grands-parents et, à 10 ans, rejoint sa mère à Helsinki, mais ce n'est que lorsqu'il commence à réaliser des films qu'il prend le nom de Teuvo Tulio – pour faire plus Finlandais. Son histoire familiale est en soi un mélodrame fait d'exil, de père inconnu et de mère absente. Peu étonnant qu'il y puise la matière d'une œuvre qui magnifie la femme et décrit avec lyrisme les tourments de la vie en Finlande.

Si ses premiers films – les trois premiers sont perdus – se déroulent entièrement à la campagne, à partir de 1944 et de *C'est ainsi que tu me voulais*, Tulio tisse une même intrigue très simple : une jeune fille heureuse à la campagne rencontre un homme qui l'emmène à la ville et cause sa perte. La campagne devient un paradis idyllique, magnifié par la caméra. *Le Chant de la fleur écarlate* (1938) multiplie les images sur la rivière, lieu où se joue un beau morceau de bravoure quand le personnage principal, Olavi, flotteur sur bois, marche sur l'eau de tronc en tronc avant de descendre les rapides sur une branche. La nature est aussi le lieu d'une sensualité audacieuse : Olavi fait se déshabiller la jeune femme qu'il aime pour qu'elle traverse le fleuve sans mouiller ses vêtements puis il fait de même ; à travers les branchages, les corps des personnages se cherchent et se trouvent – nombre de films de Tulio ont d'ailleurs subi des coupes de la censure. La nature foisonnante permet aussi des rituels. Dans une sorte de danse, des jeunes gens courent pour attraper des jeunes filles, et Olavi, séduit par le regard de l'une d'entre elles, l'entraîne en dehors du groupe dans une nature sauvage. Séducteur, le personnage trouve ainsi avec chaque nouvelle femme rencontrée et séduite un nouvel espace, un nouvel élément naturel : l'amour entre les arbres succède à l'amour dans les foins et précède l'amour au bord de la rivière. L'instinct libertin de l'homme est inséparable d'un paysage qui le dépasse. Dans *La Croix de l'amour* (1946), c'est sur une île que commence l'histoire : les vagues heurtent le phare comme pour dire l'éternelle recommencement de la passion de l'héroïne. Et dans *Le Rêve de la hutte bergère* (1940), c'est une brebis égarée qui fait office de métaphore. Le moment où la pure héroïne risque sa vie en descendant une falaise pour la retrouver impressionne tant par son suspense que par sa poésie.

Cette nature semble indifférente aux malheurs humains, regardant de loin des hommes perdre des femmes. Car c'est avant tout un parcours moral et religieux que livrent les films de Tulio. Olavi, dans *Le Chant de la fleur écarlate*, n'est pas mauvais en soi, mais commet une faute en promettant le mariage à plusieurs femmes, faute dont il ne comprend la terrible portée que quand l'une d'entre elles revient vers lui et dit : « C'est ainsi que tu me voulais », titre d'un des films suivants. La phrase est sans ambiguïté : le désir de l'homme transforme les femmes en prostituées. Dans les films suivants, les personnages masculins ne seront plus des inconscients mais des êtres sombres, jouissant de la déchéance qu'ils provoquent. Ce désir de l'homme s'inscrit dans une histoire contemporaine ; le regard sur l'époque est sans concession et l'œuvre s'assombrit après la guerre. Dans un de ses derniers films, Tulio montre comment l'alcool devient un véritable poison social : *Tu es entré dans mon sang* (1956) raconte la déchéance d'une femme qui sombre dans les bras du mauvais homme, mais c'est surtout dans ceux de l'alcool qu'elle se perd. Il faut voir la scène où l'incroyable Regina Linnanheimo (actrice de nombreux films de Tulio) parle à son verre dans un champ-contrechamp d'une terrible cruauté.

Si chacun des films suit la même trame vers une possible rédemption – pas toujours effective –, la religion prend une place autant narrative que visuelle dans l'œuvre. En effet, *Le Rêve de la hutte bergère* s'achève sur des retrouvailles dans une église, et la fameuse *Croix de l'amour* n'est autre qu'un tableau représentant l'héroïne crucifiée. Dans *C'est ainsi que tu me voulais*, l'héroïne est trahie par son amant qui nie devant son père avoir passé la nuit avec elle : c'est la trahison du Christ par Pierre qui est rejouée ici. Visuellement, le cinéaste transcende cette religiosité, puisant dans une iconographie orthodoxe ; l'influence du cinéma soviétique est patente – on pense parfois à Eisenstein devant des contreplongées sublimant les corps devant un ciel. Si le corps masculin est idéalisé, c'est le visage de la femme d'où naît la lumière. Le jeu des ombres très marquées fait peu à peu disparaître l'arrière-fond pour que dans *La Croix de l'amour*, l'héroïne se retrouve seule se prostituant devant un bateau de pacotille. Elle n'est plus alors qu'un pur visage devant du noir, ou plutôt ce qu'il en reste – l'ombre dévorant ses yeux, elle n'est plus qu'une bouche difforme qui dit à une jeune fille de fuir. L'abstraction remplace la nature ; ne reste plus que le masque d'actrices qui crient leur artifice avec leur maquillage outrancier.

Si les trouvailles visuelles sont omniprésentes, les images sont toujours liées à la musique. Comme chez Eisenstein là encore, le montage est fonction de la musique, un poème symphonique qui semble entraîner les héroïnes dans leur chute. Les génériques de début et de fin, composés d'un long noir et de musique, encadrent le film comme l'ouverture et le final d'un opéra. C'est d'ailleurs le sens du mot « mélodrame » (drame musical) dont Tulio sublime les codes : passions exacerbées, déchéance, prostitution, enfant abandonné, héroïne injustement emprisonnée, personnage aveugle (*Le sang sans repos*, 1946)... A voir ces films, on comprend ce que le cinéma du plus grand cinéaste finlandais d'aujourd'hui doit à ce cinéaste : place centrale de la musique, jeu sur la lumière, inscription dans un social mis à distance, héroïnes courageuses, rôle de l'alcool, personnages secondaires, coiffures des actrices et moustaches des acteurs... Oui, on pense beaucoup à Kaurismaki : son film muet, *Juha* (1999), magnifie tout autant la nature que les films de Tulio – la scène d'amour a lieu au bord d'une rivière – tandis que *La Fille aux allumettes* (1990) sur la déchéance d'une femme en milieu urbain est quasiment un remake de deux films de Tulio. Mais Kaurismaki réécrit le mélodrame en le mettant à distance par l'humour et l'ironie, là où Tulio, près de 60 ans plus tôt, dépasse le genre en l'exacerbant. Il faut voir le héros du *Rêve de la hutte bergère* porter une jeune fille qui fait couler le pot de lait qu'elle tient à la main ; la caméra descend sur la tache de lait que vient lécher une brebis ; le plan d'après montre un nuage, faisant transition sur l'idée du blanc ; entretemps, la jeune fille aura perdu sa virginité. En poussant le lieu commun dans ses retranchements, Tulio invente une émotion esthétique unique et donne à chaque image la beauté d'une première fois.

Festival International du Film de La Rochelle

Une jeune servante se laisse emmener par
le fils noceur d'une grande ferme, sous les
regards jaloux d'un frère juste et d'une
domestique brune.



LE RÊVE DANS LA HUTTE BERGÈRE

Titre original Unelma karjamajalla

Interprétation

Sirkka Salonen (Sirkka Valkama), Olga Tainio (la dame de Ylitalo), Kaarlo Oksanen (Aarne), Kyösti Erämaa (Urho), Kirsti Hurme (Kirsti Turja), Aku Peltonen (Matti), Varma Lahtinen (Aino), Ida Kallio (Kerttu)

Scénario Ivar Johansson, Teuvo Tulio d'après l'adaptation au théâtre du Rêve dans la hutte bergère, écrit par Henning Ohlson

Image Eino Heino, Armas Fredman, Felix Forsman

Musique Tauno Marttinen

Montage Teuvo Tulio

Son Harald Koivikko

Production Teuvo Tulio

Finlande · fiction · 1940 · 1h48 · 35mm · Noir & Blanc · vostf - DCP

Un érotisme palpant et une narration imagée dynamique le distinguent demblée dans le cinéma finlandais. *Le Rêve dans la hutte bergère* (Unelma karjamajalla, 1940) est l'adaptation d'une pièce de théâtre suédoise. Tulio la transforme en champ de bataille entre ciel et terre, innocence et dépravation, péché et expiation. Dans le film il y a deux frères, « l'un chrétien et l'autre mauvais comme un païen, deux femmes, l'une l'innocence pure et l'autre la séduction sombre. À partir de ces oppositions, se développe le mélodrame de Tulio en rivalisant avec des images inoubliables de la nature.

Sakari Toiviainen

Olavi, fils insouciant d'un riche propriétaire terrien,
est un séducteur et un libertin convaincu.
Rejeté par sa famille, il quitte la ferme familiale
pour devenir flotteur de bois...



LE CHANT DE LA FLEUR ÉCARLATE

Titre original Laulu tulipunaisesta kukasta

Interprétation

Kaarlo Oksanen (Olavi), Rakel Linnanheimo (Kyllikki), Mirjami Kuosmanen (Annikki), Nora Mäkinen (Elli), Birgit Nuotio (Tumma), Maire Ranius (Pihlajanterttu), Sylvi Palo (la prostituée), Aku Peltonen (le patron)

Scénario Yrjö Kivimies, Johannes Linnankoski d'après son roman "Le Chant de la fleur rouge"

Image Fred Runeberg

Musique Toivo Lampén

Montage Teuvo Tulio

Son Leo Salminen

Production Teuvo Tulio

Finlande · fiction · 1938 · 1h50 · 35mm · noir et blanc · vostf - DCP

Le Chant de la fleur écarlate (Laulu tulipunaisesta kukasta, 1938) est le plus ancien film de Tulio qui ait été conservé. C'est l'adaptation d'un roman à succès de cette époque, écrit par Johannes Linnankoski. Comme tous les films de Tulio d'avant guerre, il s'agit d'un mélodrame en milieu rural. Le film décrit les péripéties d'un Don Juan campagnard, d'un flottage à l'autre, d'une fleur à l'autre avant qu'il ne se marie et s'installe dans une ferme. Il s'intéresse déjà à mettre en scène des descentes de rapides et des scènes d'amour, les brisants de la passion et les plongées mélodramatiques. Il se plaît à inventer un langage imagé qui transmet les vibrations de la nature comme des sentiments.

Le chant de la fleur écarlate, la plus ancienne des réalisations de Tulio qui ait survécu dans son intégralité, est une adaptation du roman de Linnankoski *Le Chant de la fleur rouge*, publié en 1905, dont le suédois Mauritz Stiller avait tiré, en 1918, le magnifique *Dans les remous / Sängen om den eldröda blomman* et dont le cinéaste s'inspirera encore une fois en 1947 pour *Intohimon vallassa*.

Le film de 1938, sans doute assez fidèle au texte d'origine, a une tonalité nettement plus sombre que celui de Stiller et fait penser plutôt au Gösta Berling que ce dernier a tiré du roman de Selma Lagerlöf, en particulier dans les premières scènes (le violent affrontement entre Olavi et son père) et dans la dernière partie lorsque le héros, jusque-là monstre de vitalité insouciant, est rattrapé par son atavisme paternel (les accès de rage incontrôlée) et son passé de Don Juan (le suicide de la servante séduite, chassée et acculée à la prostitution ; le réquisitoire véhément, aux accents clairement féministes, que lui adresse une ancienne maîtresse).

Ces passages annoncent les mélodrames exacerbés, et ignorant allègrement les barrières du bon goût, que Tulio tournera entre 1946 et 1956 avec son égérie (et co-scénariste), la stupéfiante Regina Linnanheimo (1915 - 1995), déjà héroïne de ses trois premiers films mais indisponible pour celui-ci, car sous contrat avec une firme concurrente (elle a néanmoins collaboré à l'écriture du scénario).

Le versant sombre et tourmenté n'est pourtant pas celui qui prime dans *Le chant de la fleur écarlate*, œuvre avant tout intensément solaire, débordante d'énergie juvénile et de bonheur de filmer, célébration exaltée de la nature et d'une sensualité décomplexée (la scène naturaliste de traversée d'une rivière à la nage qui fait penser à *Extase* du tchèque Machaty dont Tulio s'inspire ouvertement).

Les imperfections, le côté bancal d'un ensemble, alternant maîtrise époustouflante et maladresses, sautent aux yeux mais Tulio les assume crânement, affichant un grand style assez composite et truffé de références avouées, basculant d'un vigoureux naturalisme folklorique de nature documentaire à l'emphase lyrique d'un symbolisme qu'on n'hésitera pas à qualifier de kitsch, s'attardant sur d'impressionnants morceaux de bravoures ou surlignant volontiers ses effets par la musique et la photo.

Mais l'énergie communicative du cinéaste, une espèce de touchante naïveté totalement assumée et l'investissement émotionnel de tous les interprètes, à commencer par le footballeur Kille Oksanen (1909 - 1941) et la fière Raquel Linnanheimo (1908 - 2004), soeur de Regina, emportent l'adhésion d'un spectateur rapidement désarmé.

A voir A lire



TEUVO TULIO FILMOGRAPHIE

- 1936 Taistelu Heikkilän talosta
1937 Nuorena Nukkunut
1938 Kiusaus
1938 Laulu tulipunaisesta kukasta - Le Chant de la fleur écarlate
1939 Vihtori ja Klaara
1940 Unelma karjamajalla - Le Rêve dans la hutte bergère
1944 Sâdan du ville ha mig
1944 Sellaisena kuin sinä minut halusit - C'est ainsi que tu me voulais
1946 Kärlekens kors
1946 Levoton veri - Le Sang sans repos
1946 Oroligt blod
1946 Rakkauden risti - La croix de l'amour
1947 Intohimon vallsassa
1949 Hornankoski
1952 Rikollinen nainen - La Criminelle
1953 Mustasukkaisuus
1956 Olet mennyt minun vereeni - Tu es entré dans mon sang
1972 Sensuela





5 rue de Charonne - 75011 Paris - T. +33 01 43 59 01 01
www.tamasadiffusion.com